

LE LOFT DE L'AVENUE TRUDAINE



ALVEN KORR

Alven Korr

Le Loft de l'Avenue Trudaine

© Alven Korr, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1976-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant propos

Contenu assisté par IA

Cette œuvre a été écrite et conçue avec l'assistance de *ChatGPT*,
selon les arcs narratifs, les personnages
et les directions scénaristiques développés
et guidés par l'auteur.

Le début de l'histoire a été imaginé uniquement par l'auteur.

La couverture de l'image a été générée par l'IA *Gemini*

Du même auteur :

La résonance du noyau. Tome 1 : 2065 – 2073. Librinova, 2026

Les héritiers de la résonance. Tome 2 : 2084 – 2089. Librinova, 2026

L'âge de la résonance. Tome 3 : 2090 – 2128. Librinova, 2026

La trame des mondes. Tome 4 : 2128 – 2138. Librinova, 2026

L'âge de la convergence. Tome 5 : 2129 – 2205. Librinova, 2026

Les infectés. Librinova, 2026

Asteria Hôtel. Librinova, 2026

2027

Partie 1

Chapitre 01

Mercredi 1er septembre 2027

En cette fin d'après-midi, la gare du Nord était fidèle à elle-même : bruyante, agitée, traversée par un flot continu de voyageurs pressés. Des valises roulaient sur l'asphalte, les annonces résonnaient sous la grande verrière, tandis que les autobus s'arrêtaient les uns après les autres.

Marlow, vingt-deux ans, attendait le sien. Sac en bandoulière, smartphone à la main, il jetait régulièrement un regard vers l'écran. Il devait rejoindre sa sœur, installée dans le 18^e arrondissement. Pourtant, malgré plusieurs appels et une dizaine de messages, aucune réponse.

Il soupira.

— Allez... décroche...

La sonnerie s'interrompt une nouvelle fois sur la messagerie. Marlow hésitait. Prendre le métro ? Attendre encore, ici ? Il n'avait aucune idée de ce qui pouvait expliquer ce silence inhabituel.

— Mauvaise journée ?

La voix le tira de ses pensées.

À quelques pas se tenait un jeune homme à peu près de son âge. Grand, les cheveux bruns légèrement en bataille, un sourire facile et un regard franc.

— Pardon ? demanda Marlow.

— Tu regardes ton smartphone depuis dix minutes. Soit tu attends une très bonne nouvelle... soit quelqu'un te pose un lapin.

Marlow esquissa un sourire.

— Ma sœur. Impossible de la joindre.

— Ah... ça arrive. Moi, c'est Hugo.

Il tendit la main.

— Marlow.

La poignée de main fut brève mais chaleureuse. La conversation s'engagea naturellement.

Ils parlèrent de Paris, des études, des petits boulots, des quartiers qu'ils préféraient.

Les minutes passèrent presque sans qu'ils s'en rendent compte. Entre deux

phrases, Marlow tenta une nouvelle fois d'appeler sa sœur. Toujours rien. Son inquiétude grandissait doucement.

Hugo Weitz remarqua son expression.

— Tu sais quoi ? Viens avec moi. J'allais retrouver un ami qui travaille dans un restaurant. On prendra un verre, tu pourras continuer à essayer de la joindre. Si elle répond, tu iras la rejoindre.

Marlow hésita quelques secondes. L'idée de rester seul à attendre un appel qui ne venait pas lui semblait soudain bien plus ennuyeuse que d'accepter l'invitation d'un presque inconnu.

— Pourquoi pas.

Ils quittèrent ensemble la gare et traversèrent les rues animées de Paris. La lumière de septembre baignait les façades d'une douce teinte dorée tandis que les terrasses se remplissaient peu à peu.

Le restaurant n'était pas très grand, mais chaleureux. Une odeur de pain grillé, d'ail et d'herbes fraîches flottait dans la salle. À peine installés, Hugo salua un homme qui sortait des cuisines.

— Nolan !

Le cuisinier leva la tête avant d'afficher un large sourire.

— Hugo ! Ça faisait longtemps.

Nolan Olivier, vingt-sept ans, portait encore son tablier noir. Malgré le rythme soutenu du service, il prit quelques minutes pour venir discuter avec eux.

— Je vous apporte quelque chose à boire ?

— Avec plaisir.

Les verres arrivèrent rapidement, suivis de plusieurs assiettes préparées spécialement par Nolan.

Au fil du repas, les trois jeunes hommes discutèrent de tout et de rien. Les anecdotes s'enchaînaient, les rires aussi. Depuis son arrivée à la gare, Marlow oublia presque son inquiétude. Mais lorsqu'il consulta une nouvelle fois son smartphone, son sourire s'effaça. Toujours aucun appel. Aucun message. La nuit était désormais tombée sur Paris.

Hugo l'observa discrètement.

— Tu ne vas quand même pas passer la nuit dehors à attendre.

Marlow haussa les épaules.

— Je ne sais pas quoi faire.

— Viens dormir au Loft où j'habite.

Marlow leva les yeux.

— Tu es sûr ?

— Oui. Les propriétaires ne sont pas là ce soir. Alexandre, rénove des immeubles toute la journée et je ne pense pas qu'il sera rentré ce soir. Et Marc, est copilote dans une compagnie aérienne. Il est en déplacement. Enfin, je crois...

Hugo sourit.

— Nolan vit aussi avec nous.

Le cuisinier acquiesça.

— Tu peux y aller les yeux fermés. Tu seras mieux là-bas que dans un hôtel hors de prix.

Marlow hésita encore quelques instants. Faire confiance à deux inconnus n'était pas dans ses habitudes. Pourtant, tout au long de la soirée, Hugo et Nolan s'étaient montrés bienveillants, sans jamais être insistants.

Il regarda une dernière fois son smartphone.

— D'accord... juste pour cette nuit.

Hugo sourit.

— Parfait.

Ils quittèrent le restaurant et marchèrent jusqu'au 9^e arrondissement. Le Loft occupait un ancien atelier entièrement rénové. Derrière une façade discrète se cachait un immense espace aux hauts plafonds, où le métal, le bois et la pierre se mêlaient dans une atmosphère à la fois moderne et chaleureuse.

Hugo alluma quelques lampes.

— Installe-toi. Tu dormiras dans la chambre de Marc. Il ne rentrera pas avant demain.

Marlow posa son sac près du lit. Avant d'éteindre son smartphone, il tenta une dernière fois d'appeler sa sœur. La messagerie répondit encore.

Cette fois, il sentit une véritable inquiétude lui serrer le cœur.

La nuit était déjà bien avancée lorsque le vol en provenance de Montréal se posa sur les pistes de l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle. Après plusieurs heures passées dans le cockpit, **Marc Beaumont** ressentit un profond soulagement en coupant enfin les moteurs de l'appareil. À trente-sept ans, le copilote connaissait par cœur le rituel qui suivait chacun de ses vols : les vérifications d'usage, le débriefing avec le commandant de bord, les salutations à l'équipage, puis le long trajet jusqu'au parking où l'attendait sa voiture. Il consulta sa montre. Deux heures du matin. Paris dormait presque lorsqu'il prit la direction du 9^e arrondissement. Les rues étaient calmes, seulement éclairées par les réverbères et les phares des rares voitures qui circulaient encore. Une vingtaine de minutes plus tard, Marc gara son véhicule devant l'ancien atelier

transformé en Loft. Il entra discrètement, sans allumer les grandes suspensions du salon afin de ne réveiller personne.

Le silence régnait dans la vaste pièce. Il remarqua une veste qu'il ne connaissait pas, ainsi qu'un sac de voyage posé près du canapé. Intrigué, il fronça légèrement les sourcils.

— Hugo a encore invité quelqu'un, murmura-t-il avec un sourire amusé.

Il s'avança jusqu'au couloir menant aux chambres. La porte de la sienne était entrouverte. Marc la poussa doucement. Dans la pénombre, un jeune homme dormait profondément dans son lit. Les traits détendus, les cheveux légèrement ébouriffés sur l'oreiller, il semblait épuisé. Marc resta quelques instants immobile. Il ne connaissait pas ce garçon, mais il ne put s'empêcher de le trouver remarquablement séduisant.

Il sourit malgré lui.

— Tu dois être le fameux invité de Hugo, souffla-t-il à voix basse.

Il referma délicatement la porte, veillant à ne produire aucun bruit. Il n'était pas question de réveiller ce jeune inconnu au beau milieu de la nuit. Sans hésiter davantage, Marc traversa le couloir jusqu'à la chambre voisine. **Alexandre Meyer** y dormait déjà depuis près de deux heures. Rentré peu avant minuit après une longue journée consacrée à la visite de plusieurs immeubles en rénovation, l'entrepreneur s'était endormi aussitôt. Leur histoire d'amour appartenait désormais au passé, mais les deux hommes avaient su préserver une profonde amitié. Ils continuaient de partager le Loft, chacun respectant l'espace et la vie de l'autre avec une complicité qui avait survécu à leur séparation. Marc ouvrit doucement la porte.

Alexandre entrouvrit un œil.

— Déjà de retour ? demanda-t-il d'une voix encore ensommeillée.

— Oui... et, il y a un inconnu dans mon lit.

Alexandre esquissa un sourire amusé.

— C'est le protégé de Hugo. Une histoire un peu compliquée avec sa sœur. Hugo ne voulait pas le laisser seul.

Marc hocha la tête.

— Je vois.

Il jeta un dernier regard vers le couloir.

— Il dort profondément. Je n'ai pas eu le cœur de le réveiller.

Alexandre se décala légèrement sur le lit.

— Tu peux dormir ici. On trouvera une solution demain matin.

— Merci.